

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recueil De Pieces Curieuses Sur Les Matieres Les Plus
Interessantes**

Radicati, Albert

Rotterdam, 1736

Nazarenus Et Lycurgos Mis En Parallele Par Lucius Sempronius, Neophyte:
Epitre A L'Empereur Trajan Aug.

urn:nbn:de:gbv:45:1-444

NAZARENUS
ET
LYCURGOS
MIS EN PARALLELE.

P A R

LUCIUS SEMPRONIUS,
Neophyte:

E P I T R È

A L'EMPEREUR TRAJAN AUG.

*Ad majorem Dei Opt. Max. gloriam;
Societatisque beneficium.*



AVERTISSEMENT.

LE nombre des Infidèles & des Juifs s'augmentant chaque jour de plus en plus, nous avons crû très convenable & très nécessaire de publier le suivant Traité, pour convaincre ces incredules du grand tort qu'ils ont de blasphémer, comme ils font, contre nôtre Sauveur, en l'appellant Imposteur & Enthoufiaste. Car, quand même il ne seroit pas le Fils de Dieu vivant comme il l'est, il devoit néanmoins être infiniment veneré de tous les Mortels, aiant été le plus Saint, le plus Juste, & le plus Sage des Législateurs; & par conséquent les homes devoient, pour leur propre interét, se soumettre tous à ses excellentes Loix, même quand ils ne les reconnoitroient point pour Divines; vû qu'elles seules nous peuvent porter à la vertu, à l'équité, à la pieté; & nous rendre par-là véritablement heureux en ce Monde & dans l'autre.

L'Original de cette Pièce se trouve en langue Latine parmi les beaux Manuscripts du Vatican; & c'est avec beaucoup de difficulté que l'Auteur a obtenu de la traduire en François sur le lieu même, ne lui aiant jamais voulu permettre d'en transcrire le Latin.

J E.

JESUS NAZARENUS
E T
L Y C U R G O S

Mis en Parallèle.

E P I T R E

Al'Empereur TRAJAN Auguste.

I. P A R T I E.

POUR obeïr à l'Ordre Suprême que
G P S tu m'as imposé, de te faire un
G P S cit fidelle de la Nouvelle Religion
que je viens d'embrasser, j'ai crû
ne pouvoir mieux remplir mon devoir, qu'en
te donnant une juste idée de son Fondateur.

Je n'ignore pas que ses ennemis ont taché
de le noircir dans ton Esprit, & de te le ren-
dre odieux autant qu'ils ont pû, te le repre-
sentant comme un Seducteur, un Mechant,
un Fanatique; Mais tu connoïtras la fausseté
aussi bien que la malignité de ces rapports,
par le Portrait que je vais t'en faire. Je fai
que tu respectes la memoire de ces grands
Philosophes, dont la Grece se glorifie; ainsi
tu ne sera peut être pas peu étonné, si je te
fais voir que NAZARENUS les a tous surpassé
par l'Excellence de ses Loix & de ses Mœurs.
Pour t'en convaincre, j'ai peint à son côté
LYCURGOS, le plus sage Legislatateur de l'An-
tiquité Payenne: En les comparant, tu ver-

ras combien le merite de NAZARENUS est superieur à celui de ce fameux *Spartan*.

Ne pense point que je veuille me servir de la qualité Divine de mon Legislatteur, pour pouvoir plus facilement l'élever au dessus de LYCURGOS: Car, comme ton entendement n'est pas disposé à comprendre la verité de ce grand Mystère, tu rejetterois avec mépris tout ce que je pourrois t'en apprendre de plus Sacré. Et d'ailleurs si je voulois m'en prevaloir, il ne me seroit pas possible alors de comparer le Createur à la Creature; la Perfection même, à l'Imperfection; Enfin, le Tout, au Neant. C'est pourquoi je ne te parlerai point de la Divinité de mon *Très-Saint Legislatteur*, mais seulement de son Humanité, afin que tu puisses venerer sa Doctrine & admirer ses Vertus, sans en être ébloui par le merveilleux.

Laisant donc à part tous les Miracles éclatans & incontestables qui ont precedé & accompagné sa Naissance, & ceux qu'il a fait pendant sa vie & après sa mort; je te communiquerai des Faits, dont les Payens mêmes ne sauroient disconvenir.

La première année de la 195. Olympiade, sous l'Empire de *César Auguste*, NAZARENUS naquit dans une Ville de l'Asie nommée Bethléem, où sa Mere étoit allée en compagnie de son Epoux pour s'y faire enregistrarer suivant l'ordre de l'Empereur Romain. Elle s'appelloit *Mariab*: C'étoit une jeune & belle Juive, qui, étant grosse, avoit été mariée à un bon vieillard nommé Joseph, Charpentier de métier; lequel, s'apercevant de grossesse avant que d'avoir consommé son Mariage, résolut de l'abandonner
secréte-

secrètement, pour ne point la diffamer, vû qu'il étoit d'un fort bon naturel. Mais un *Ange* lui aiant appris lorsqu'il dormoit, que l'Enfant qu'elle portoit étoit l'Ouvrage du TRES-HAUT, il consentit à demeurer avec elle de crainte de l'offenser; même, par respect, il ne voulut point se servir du droit de Mari qu'après ses Couches, au quel tems *Mariah* & *Joseph* s'en retournerent avec l'Enfant à Nazareth en Galilée.

NAZARENUS avangoit non seulement en âge, mais aussi en sagesse sous la direction de *Mariah*, & de ceux à qui son véritable Pere en confia l'Education. Car le bon *Joseph* étoit ignorant & pauvre, & par conséquent point en état de bien élever son Fils putatif. NAZARENUS avoit l'Esprit vif & prompt, & la memoire fort heureuse; de sorte qu'il concevoit sur le champ ce qu'on lui enseignoit, & retenoit tout ce qu'on lui avoit une fois appris. D'ailleurs il étoit si docile & si soumis à ses Parens, qu'il leur étoit fort aisé de l'instruire.

En effet il leur fit voir qu'il avoit fait un grand progrès dans ses études, lorsqu'ils le menerent à Jerusalem. Car, étant poussé par le noble desir d'apprendre & de s'informer de tout, il se fourra un jour parmi les Docteurs de la Loi dans le Temple, où il ne se contenta pas de les entendre disputer, mais il leur fit des questions & des reponses si judicieuses, qui étonnerent toute cette assemblée; ne pouvant comprendre comment un Enfant de douze à treize ans pouvoit avoir autant de savoir & de penetration qu'il en avoit.

Après ce premier Essai, il retourna en



Galilée avec sa Mere; mais il ne demeura pas longtems avec elle. Car, lui aiant souvent ouï dire que l'Egypte avoit été la source des sciences, & qu'il y avoit encore des Homes fort savans; il prit la resolution d'y aller, pour se perfectionner dans ce qu'il avoit appris, & pour s'instruire par la conversation des Sages de ce Pays-là. Il ouvrit son cœur à *Hannes* son Cousin, avec qui il étoit intime, aiant été élevez ensemble, le quel accepta avec plaisir sa proposition.

Ils étoient tous deux parvenus à l'âge de 14 ans, lorsqu'ils partirent pour l'Egypte à l'insçû de leurs Parens. Ils n'y furent pas plutôt arrivez que NAZARENUS fit connoissance avec un Venerable Philosophe, qui, étant charmé de la Douceur, de l'Air Noble & engageant, & des Belles Dispositions de cet admirable jeune Home, le retira chez lui, & recommanda *Hannes* à un de ses amis. Ce sage voulut ainsi séparer ces deux Garçons, s'imaginant que s'il les avoit laissez ensemble, ils auroient souvent joué ou badiné, ce qui auroit été d'un grand obstacle à leurs études. Il leur permit pourtant de se voir une fois par jour & de se recréer ensemble. NAZARENUS se livra donc entièrement aux instructions de ce Philosophe pendant l'espace de 16 ans.

Il apprit de lui la Physique, la Botanique, & la Chymie: Il s'appliqua à connoître le Droit Naturel & Civil des Homes: Les Loix & les Mœurs de differentes Nations; la Religion en general, & en particulier celle des Juifs. Il étudia la Rhetorique à fond; car il en connoissoit toutes les figures, & savoit admirablement se servir de tous les sens,
 sur

sur tout du Metaphorique, de l'Allegorique, & de l'Equivoque, dans lesquels il parla presque toujours.

Mais ces belles qualitez qu'il avoit acquises par une longue pratique avec les Arts & les Sciences, n'étoient rien en comparaison des Naturelles, dont il étoit doué. Son Equité & son Humanité envers tout le Monde ont été incomparables.

NAZARENUS aiant atteint l'âge de 30 ans retourna auprès de sa Mere en Gallilée avec *Hannes*. On ne sauroit exprimer la joie de *Mariah* à la vuë de son bien aimé Fils, pour qui elle avoit versé tant de larmes, & dont elle n'avoit pas reçu la moindre nouvelle depuis 16 ans.

C'est alors que NAZARENUS, voiant que sa Nation gemissoit sous le cruel joug du Pouvoir Despotique, & qu'elle étoit accablée par un grand nombre de Ceremonies ou Institutions Religieuses & Superfluës, pensa de la délivrer de cette Tyrannie Sacrée & Civile, pour la rendre heureuse. C'étoit une entreprise juste & glorieuse, mais remplie de difficultez & d'obstacles presque insurmontables.

Car, d'un côté il falloit abattre l'Autorité du Souverain & des Prêtres Juifs; & de l'autre, vaincre l'Ignorance des Peuples, qui les rendoient obstinez dans ces Superstitions, & Idolâtres de leur Esclavage. Mais ces reflexions, bien loin de refroidir le zèle ardent de NAZARENUS pour le bien de sa Patrie, ne firent que l'échauffer davantage: Les dangers qui se presentoient à ses yeux, capables d'intimider les plus intrepides,

T 5 augmen-



augmenterent son courage, & hâterent l'exécution de son grand dessein.

Une affaire si importante & si delicate demandoit le secret & une grande circonspection ; ainsi NAZARENUS fut fort réservé, & ne communiqua à Personne ses intentions. Cependant, comme il ne voulut point se servir de son *Pouvoir Divin* ; pour venir à bout de son entreprise par un seul acte de sa volonté, il se trouva dans l'obligation indispensable d'avoir quelqu'un pour le seconder.

C'est pourquoi il fit part de son Projet à *Hannes* son Cousin : C'étoit un home d'une vertu & d'un merite extraordinaire, qui avoit reçu de grands dons du Ciel, & qui étoit d'une fidelité à toute épreuve. NAZARENUS lui aiant donc dévoilé son grand Mystère, *Hannes* s'en alla immédiatement dans les Campagnes de la Judée pour y prêcher la repentance, & pour y annoncer le Regne de Dieu & la venue d'un grand Prophète, qui pourroit pardonner tout Peché.

Hannes ne prêchoit pas seulement en paroles la justice, la charité & l'humilité à ces Peuples, mais aussi par ses actions ; car il menoit une vie fort austère, n'aiant son Corps couvert que d'une peau de Chameau, avec une ceinture de cuir autour de ses reins, & ne se nourrissant que de racines, d'écrevisses & de miel sauvage.

De plus il insinuoit aux Peuples, que tout ce qu'il leur prêchoit touchant le nouveau Prophète qui devoit venir, avoit été prédit par le grand *Isaïab* ; & sur tout il leur parloit dans un sens obscur & énigmatique à
l'imita-

l'imitation des Prophètes, sachant que le foudain éclat des trop grandes Veritez pouvoit éblouïr & offusquer l'entendement, encore foible, de ceux qui l'écoutoient: En un mot, *Hannes* disposa ces Peuples par la Sainteté de sa Vie & de sa Doctrine à bien recevoir NAZARENUS lorsqu'il seroit venu parmi eux, & à se soumettre à ses Dogmes avec plaisir.

Tout étant ainsi préparé, NAZARENUS partit de Galilée, & s'en alla aux environs du Jourdain. *Hannes* l'ayant apperçu, s'écria; Voilà le Messager de DIEU qui ôte le peché du Monde! C'est celui, dont je vous ai dit que je n'étois pas digne de delier la courroie des souliers, parcequ'il est parfait & infiniment au dessus de moi: C'est lui enfin qui est le FILS du TRES-HAUT.

Quelque tems après le juste *Hannes* fut mis en Prison par ordre du *Tetrarque* de Galilée, pour avoir repris ce Prince de ce qu'il jouissoit de la Femme de son Frere. NAZARENUS en étant informé s'en alla à Capernaum, & commença dès lors à prêcher tout seul la repentance pour entrer dans le Roiaume de DIEU, qui étoit proche. Un jour, comme il se promenoit au bord de la Mer de Galilée, il vit des Pécheurs qui jetoient leur filet dans la Mer; il les appella, & ils vinrent incontinent le trouver. Leurs noms étoient Symon & Andreas freres, & Jacob & Hannes freres. Ce furent ses premiers Disciples, avec les quels il alla par toute la Galilée, enseignant dans les Synagogues, & guerissant plusieurs infirmités, dont la plus part étoient regardées comme incurables. Sa renommée se repandit par toute la Syrie, & quantité de Peuple le vint rejoindre

dre de Galilée, Decapolis, Jerufalem, la Judée, & d'au delà le Jourdain.

NAZARENUS, voiant cette grande Multitude, monta sur une Montagne, & lui fit un assez long Discours, dont voici l'extrait :

„ Heureux sont ceux qui souhaitent l'E-
 „ quité, car ils l'obtiendront. Heureux sont
 „ les Misericordieux, car Misericorde leur
 „ sera faite. Heureux, ceux qui ont le
 „ Cœur net, pur ou sincere; car ils verront
 „ DIEU. Heureux, ceux qui procurent la
 „ Paix, car ils seront appellez enfans de
 „ DIEU. Vous ferez bien heureux quand
 „ on vous aura injuriez & persecutez à cause
 „ de moi, car vôtre recompense sera grande
 „ dans les Cieux. En verité je vous dis,
 „ que si vôtre Justice ne surpasse celle de
 „ vos Prêtres, vous n'entrerez point dans
 „ le Roïaume de DIEU: Lors-donc que
 „ vous ferez l'aumone, ne faites point son-
 „ ner la Trompette devant vous, comme
 „ ces Hypocrites font dans les Synagogues
 „ & dans les rues, pour en être honorez
 „ des homes; mais que vôtre main gauche
 „ ne sache point ce que fait vôtre droite,
 „ afin que vôtre aumone soit secrète: &
 „ quand vous priez, ne soïez point com-
 „ me ces Hypocrites, qui aiment à faire
 „ des Longues Prieres en se tenant debout
 „ dans les Synagogues & aux coins des
 „ rues, afin d'y être observez. Mais quand
 „ vous priez, que vôtre Priere soit courte;
 „ car vôtre PERE CELESTE fait déjà de
 „ quoi vous avez besoin, avant que vous
 „ le lui demandiez. Pardonnez à vos en-
 „ nemis, si vous voulez que DIEU vous
 „ pardonne: N'aïez point l'ambition d'être
 „ plus

„ plus grands, ou plus riches les uns que
 „ les autres; mais soiez tous egaux, equi-
 „ tables & humains entre vous. Car si vous
 „ êtes vindicatifs, ambitieux, inhumains,
 „ & avarés, vous ne pourrez pas être mes
 „ Disciples, & par conséquent vous n'entre-
 „ rez jamais dans le Roïaume de DIEU.

„ Donnez vous bien de garde de ces faux
 „ Prophètes, qui viennent à vous en habit
 „ de Brebis, mais qui sont au dedans des
 „ Loups ravissans; vous les connoîtrez à
 „ leurs fruits, je veux dire, à leurs œuvres.
 „ Ce n'est pas ceux qui chantent toujours
 „ Seigneur, Seigneur, comme les Prêtres,
 „ qui entreront dans le Roïaume de DIEU,
 „ mais ceux qui feront sa volonté. Toutes
 „ les choses donc que vous voulez que les
 „ homes vous fassent, faites-les leur aussi de
 „ même; Car c'est-là la Loi & les Prophètes.

NAZARENUS aiant achevé cet excellent
 Sermon, le Peuple fut étonné de sa nou-
 velle Doctrine, & encore plus des guerisons
 merveilleuses qu'il avoit fait; & étant des-
 cendu de la Montagne, il retourna à Caper-
 naum, où de grandes troupes le suivirent. En-
 suite il s'en alla dans toutes les Villes &
 Bourgades de la Judée, enseignant dans les
 Synagogues, prêchant le Roïaume de DIEU,
 & contre l'Hypocrisie, l'Ambition & l'Ava-
 rice des Prêtres Juifs, disant:

„ Gardez-vous de ces Gens qui affectent
 „ un air triste, & se rendent tous défaits
 „ de visage, afin de faire accroire aux homes
 „ qu'ils jeunent & font penitence. Donnez
 „ vous garde de ces Gens qui se plaisent à
 „ se promener en robes longues avec des
 „ franges, qui aiment les salutations dans
 „ les

„ les marchés , les premières Sièges dans
 „ les Synagogues , les premières places aux
 „ Festins , & d'être appellez Maîtres des
 „ homes : Qui devorent entièrement les
 „ maisons des Veuves & le bien des Or-
 „ phelins , même sous pretexte de Religion :
 „ Car ce ne font que des Hypocrites &
 „ des Mechans , qui disent & ne font pas :
 „ Ils lient ensemble des fardeaux pesans &
 „ insupportables , & les mettent sur les épau-
 „ les des homes , mais ils ne veulent pas les
 „ remuer de leur doigt , & font toutes leurs
 „ Oeuvres par ostentation.

Les principaux Sacrificateurs & les Scri-
 bes , apprennant que NAZARENUS prêchoit
 sans cesse contre eux , & qu'il tâchoit con-
 tinuellement de les rendre odieux au Peu-
 ple , chercherent alors à se saisir de lui : Mais
 comme ils craignirent cette grande Multitude
 qui le suivoit par tout , & ne pouvant d'ail-
 leurs pas le convaincre du moindre crime ,
 vû qu'il vivoit moralement bien , & d'une
 manière tout à fait edifiante ; ils envoïerent
 des Gens qui faisoient semblant d'être de ses
 Disciples , pour épier ses paroles & ses ac-
 tions. Ces faux Disciples lui dresserent plu-
 sieurs pièges pour lui faire dire quelque chose
 de séditieux ou contre la Loi , pour avoir
 de quoi l'accuser.

Je vais , *Auguste Prince* , te raconter les
 plus remarquables , afin que tu detestes de
 plus en plus la méchanceté des Prêtres Juifs ,
 & que tu admires la Sagacité & la Justice
 de mon *Saint Legislateur*.

NAZARENUS , enseignant une fois le Peu-
 ple dans le Temple , fut surpris par les Prin-
 cipaux Sacrificateurs , les Scribes & les An-

Anciens, qui lui demanderent; Par quelle autorité il prêchoit dans ce lieu? A quoi il repliqua d'abord; „ Dites-moi; leur dit-il; „ L'autorité d'*Hannes* vient-elle du Ciel ou „ des Homes? Cette question les embarassa; car ils dirent entre eux; si nous disons du Ciel, il nous repondra; Pourquoi ne l'avez vous point obéi? Et si nous disons, des Homes; Tout le Peuple nous lapidera, car il est persuadé que *Hannes* étoit un Prophète. C'est pourquoi ils repondirent; qu'ils ne savoient d'où elle venoit: & NAZARENUS leur dit alors; „ Je ne vous dirai point non „ plus par quelle autorité j'enseigne dans ce „ Temple.

Quelque tems après ces faux Disciples l'interrogerent, disant; Maître, nous savons que tu parles sincèrement, & que tu ne regardes point à l'apparence des Personnes, mais que tu enseignes la Parole de DIEU & la Vérité. Nous est-il donc permis de païer le Tribut à *Cesar*, ou non? NAZARENUS s'appercevant de leur malice, leur dit; Pourquoi voulez-vous m'exposer? Montrez moi un denier: De qui a-t-il l'Image & l'Inscription? Ils lui repondirent, De *Cesar*. Rendez donc à *Cesar*, leur dit-il, ce qui lui appartient. Ainsi ils ne purent point le convaincre de Trahison devant le Peuple, comme ils s'en étoient flatez.

Les Scribes & les Pharisiens, aïant appris une autre fois que NAZARENUS étoit retourné au Temple, lui emmenerent une Femme, disant: Maître cette Femme a été attrapée commettant adultère: Or *Moïse* nous a commandé dans la Loi de lapider celles qui sont atteintes de ce crime; mais toi qu'en
dis

dis tu? NAZARENUS pensa un peu, & après leur dit: Que celui de vous qui est sûr de n'avoir jamais commis cette faute, jette le premier la pierre contre elle. Quand ces méchans Hypocrites eurent entendu cela, ils se regarderent, & depuis le plus vieux jusqu'au plus jeune, ils se trouverent tous plus coupables que celle qu'ils avoient accusé. Car ces fourbes sortirent du Temple l'un après l'autre, couverts de honte & pleins de confusion, laissant cette Femme avec NAZARENUS; qui lui demanda d'abord: où étoient ceux qui l'accusoient, & si nul ne l'avoit condamnée? Nul Seigneur, elle répondit: & NAZARENUS lui repliqua; ni moi non plus.

Les Principaux Sacrificateurs & les autres Prêtres Juifs, étant enragez de ce qu'ils ne pouvoient point faire tomber NAZARENUS dans leurs pièges, s'assemblerent dans la salle du Souverain Sacrificateur *Cayphas*, & tinrent conseil ensemble pour se saisir de lui par finesse pour le faire mourir, puisqu'ils n'osoient le faire ouvertement, de peur de causer un tumulte, à cause que le Peuple l'aimoit beaucoup. NAZARENUS, étant informé de leurs mauvaises intentions, ne marcha plus depuis ce tems-là si familièrement parmi les Juifs, & pour sa plus grande sûreté il se retira dans une Ville près du Desert, nommée Ephraïm, & y demeura quelque tems avec ses Disciples.

Six jours avant Paques il alla à Bethania, pour y visiter son bon ami Lazare; & comme les Principaux Sacrificateurs & les Pharisiens avoient donné ordre de le chercher, & promis une bonne recompense

à quiconque le leur donneroit entre les mains ; un avare nommé *Hiscariot*, qui l'avoit suivi par tout jusqu'alors en qualité de Disciple, se laissant tenter par cette promesse, s'en alla vers les Principaux Sacrificateurs & s'engagea de le leur livrer pour une petite somme d'argent.

Dans ce tems-là NAZARENUS s'en alla avec ses Disciples au de-là du Torrent de Cedron, où il y avoit un Jardin, dans le quel il entra avec eux. Or le Traître *Hiscariot*, qui connoissoit parfaitement cet endroit, à cause que NAZARENUS s'y étoit souvent assemblé avec ses Disciples, prit une bande de Soldats & de Sergens de la part des Principaux Sacrificateurs & des autres Prêtres, & s'en vint là avec des lanternes, des flambeaux & des armes, & s'approcha de NAZARENUS pour le baiser. Il faut savoir qu'il étoit convenu avec les Sacrificateurs qu'il le donneroit à connoître aux Soldats par un baiser ; Ainsi ils se saisirent aussi-tôt de lui, & l'emmenerent garroté dans la maison du Souverain Sacrificateur, où il passa la nuit. A la pointe du jour, les Principaux Sacrificateurs, les Scribes, & les Anciens s'assemblerent, & le firent venir dans le Conseil, où ils lui dirent : Si tu es le FILS du TRES HAUT, dis-le nous ? NAZARENUS leur repondit ; „ Si je vous le dis, vous ne „ le croirez point, & si je vous interroge, „ vous ne me repondrez point, ni ne me „ laisserez aller : Deformais le *Fils de l'Homme* „ sera assis à la droite de la puissance de „ DIEU. Alors les Prêtres lui dirent : Es-tu donc le FILS du TRES HAUT ? il leur dit ; „ vous le dites vous mêmes que je le suis.

V

„ NA-



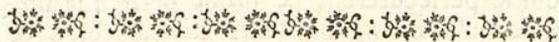
NAZARENUS voulut éluder cette maligne question par cette équivoque, mais elle ne lui servit de rien: Car les Principaux Sacrificateurs & les Scribes dirent d'abord; Qu'avons nous encore besoin de témoignage? Il a blasphémé, nous mêmes l'avons oui de sa propre bouche.

Ces calomniateurs le menerent donc devant le Gouverneur de la Judée, l'accusant qu'il pervertissoit la Nation, & defendoit de reconnoître l'autorité de *Cesar*, se disant Roi des Juifs. *Pilate* l'interrogea, disant, Es-tu le Roi des Juifs? & NAZARENUS lui répondit, par une autre équivoque, Tu le dis. De sorte que ce Gouverneur dit aux Principaux Sacrificateurs, qu'il ne le trouvoit point coupable. Mais les Prêtres Juifs, insistant toujours plus, qu'il soulevoit le Peuple, enseignant par toute la Judée & Galilée une nouvelle Doctrine, contraire aux Loix Judaïques; *Pilate* appella de nouveau les Principaux Sacrificateurs, les Scribes & les Anciens, & leur dit: Vous m'avez représenté cet Home comme un Perturbateur du repos public, & un ennemi du Gouvernement, & l'ayant interrogé devant vous, je n'ai trouvé en lui aucun de ces crimes dont vous l'accusez. Mais ces méchans, au lieu d'entendre raison, redoublerent leurs cris, demandant qu'il fut mis à mort.

Alors *Pilate* se vit forcé de le condamner au dernier supplice comme le plus grand scelerat, pour ne pas s'attirer la haine implacable de ces ennemis de la verité. Ainsi le *Divin* NAZARENUS fut la Victime, non du Peuple Juif, ni des Ministres de *Cesar*, mais de la fureur enragée des Prêtres Juifs; qui

qui le persecuterent & firent perir à la fin, parcequ'il divulguoit leurs méchancetez & leurs fourbes aux homes, afin qu'ils pussent fécouer le joug de ces Hypocrites.

NAZARENUS étoit d'une taille grande & bien formée; il avoit l'air doux & venerable: ses cheveux étoient d'une couleur presqu'incomparable; Ils tomboient à boucles jusqu'au dessous des oreilles, & se répandoient sur ses epaules avec beaucoup de grace, partagez sur le sommet de la tête à la manière des *Nazaréens*: son front étoit uni & large: Ses yeux étoient brillants, clairs & serains: Ses jouës n'étoient marquées que d'une charmante rougeur: Son nêz & sa bouche étoient formez avec une admirable Symmetrie: Sa barbe étoit touffüe, & d'une couleur qui repondoit à celle de ses cheveux, descendant un pouce au dessous du menton, & se divisant vers le milieu, faisoit à peu près la figure d'un circonflexe. Il censuroit avec majesté, exhortoit avec douceur; soit qu'il parlât ou qu'il agit il le faisoit avec élégance & avec gravité. Jamais on ne l'a vû rire, mais on l'a vû pleurer souvent. Il étoit temperé, fort modeste & fort sage. C'étoit une Personne enfin, qui, pour son excellente beauté & ses *Divines perfections*, ne ressembloit aucunement aux enfans des Homes.



I I . P A R T I E .

LEs Historiens different presque tous, touchant le tems que **LYCURGOS** Legislateur des Lacedemoniens vint au monde; mais l'opinion la mieux fondée & la plus reçue est, qu'il nâquit à Sparte neuf ans avant la première Olympiade, la quelle, selon l'Époque Judaïque, fut l'an 3189 de la Création du Monde; 34 ans avant la Fondation de Rome, & 786 avant la Naissance du Divin **NAZARENUS** Legislateur des Chrétiens.

Eunomos, Pere de **LYCURGOS**, descendoit en droite Ligne du Fameux Roi *Zous*, qui subjogua les Ilotes & les fit esclaves des Spartans; qui élargit & augmenta ses Etats de plusieurs terres qu'il conquit sur les Arcadiens. *Eunomos* eut un fils de sa première Femme, nommé *Polydectes*; & de la seconde qui s'appelloit *Dianasse*, il eut **LYCURGOS**.

Quelque tems après le bon *Eunomos* fut tué par accident d'un coup de couteau, voulant séparer des Gens qui se battoient, & laissa le Roïaume à *Polydectes* son fils aîné, qui mourant sans Enfans, **LYCURGOS** son Frere monta sur le Trône. Mais apprenant ensuite que la Reine sa belle Sœur étoit grosse, il declara d'abord aux Spartans, que le Roïaume appartenoit à l'Enfant qui naîtroit, étant un Garçon: & depuis ce tems-là il gouverna seulement en qualité de *Prodicos*, ou de Tuteur du Roïal Orphelin qui devoit naître.

II

Il arriva alors une chose fort singulière, qui fit éclater par tout sa justice, son humanité & sa prudence. C'est que la veuve de son Frere, étant fort amoureuse de LYCURGOS, lui fit entendre adroitement, que s'il vouloit lui promettre de l'épouser, elle se feroit avorter pour lui procurer le Roïaume. Cette proposition cruelle & dénaturée fit horreur à LYCURGOS: Cependant il ne la rejetta point en apparence, de peur de la mettre au desespoir par un refus, qui devoit lui causer tant de confusion. Mais il se contenta de lui faire dire, qu'il n'étoit du tout point nécessaire qu'elle se desfit du fruit de son ventre, avant le tems, par un breuvage ou medecine, vû que cela mettroit sa vie en grand danger; ainsi qu'il la conseilloit de prendre patience jusqu'à ce qu'elle fut accouchée, & qu'alors il trouveroit assez de moïens pour se défaire de l'enfant qui seroit né. Il entretint la Reine dans cette vaine esperance jusqu'à son accouchement, & aussitôt qu'il apprit qu'elle étoit en travail d'enfant, il lui envoya des Gardes pour l'assister, & leur ordonna de lui apporter incontinent le nouveau né étant un Fils: Ce qui fut executé. Car, LYCURGOS souvant avec les Officiers de la Ville, ses Serviteurs entrerent dedans la Sale & lui presenterent le petit *Poupon*. Ce Sage Home le prit entre ses bras, & dit aux assistans: Voici, Seigneurs Spartans, un Roi qui nous vient de naître! Il le coucha ensuite en la place du Roi, & le nomma *Karilaos*, c'est-à-dire, joie du Peuple, à cause qu'il vit tous les Spectateurs fort joyeux, qui louoient & admiroient la juste & genereuse action qu'il avoit fait.

LYCURGOS ne fut Roi que huit mois ; mais quoiqu'il se fut volontairement depouillé de la Roïauté, il n'étoit pas moins obéi & respecté de ses Citoïens par ses admirables vertus, que s'il l'eut conservée. Cela non-obstant, LYCURGOS ne put éviter le malheur auquel les grands homes sont sujets. Ses belles qualitez donnerent de la jalousie à des Gens qui en avoient de toutes opposées, & sa gloire le fit haïr de ceux à qui elle reprochoit leurs infamies. Les Parens & les amis de la Reine étoient devenus ses ennemis, parcequ'il l'avoit meprisée & deshonorée, disoient-ils, en l'empêchant de massacrer son Fils & son Roi.

Leonidas, Frere de cette Princesse, eut une fois l'audace de s'emporter contre LYCURGOS, & de lui dire : „ Je suis sûr que tu seras un jour nôtre Roi : Il lui tint ce langage pour prevenir les Spartans contre lui, afin que, si par hazard le jeune Roi fut mort pendant sa minorité, ils l'eussent pû soupçonner de l'avoir fait mourir secrètement. La Reine repandoit aussi de pareilles calomnies, pour diffamer celui qui s'étoit opposé à ses horribles desseins. En un mot, la mauvaise foi & la malignité de ces Gens-là choquerent tellement LYCURGOS, qu'il resolut de s'en aller hors de son Pays, & de n'y plus retourner qu'après que le Roi son Neveu seroit marié & auroit un Successeur, pour dissiper par son absence le soupçon qu'on pourroit avoir de lui.

Etant donc parti avec cette intention de Sparte, il s'en alla premièrement en Candie, où il observa attentivement la forme de Gouvernement qui étoit dans cette Isle, & la
manière

manière de vivre des Habitans. Il fit un extrait des loix qui lui semblerent bonnes, pour les porter dans son Pays. Il conversa seulement avec les Hommes de Bien & les Savyans, pour s'informer de tout: entre autres, il fit connoissance avec *Thales*, & le persuada d'aller à Sparte. Car c'étoit un fameux Poëte Lyrique, qui par ses chants conseilloit au Peuple de vivre sous l'obeissance des loix en union les uns avec les autres. Ses paroles étoient accompagnées de gestes & d'acens pleins de gravité & de douceur, qui adouciſſoient insensiblement les cœurs des auditeurs, & les portoient à aimer les choses justes & honnêtes, en les detournant des seditions, inimitiez & divisions qui regnoient pour lors entre eux: De sorte qu'on peut dire que ce fut lui qui prepara la voie à *LYCÛRGOS*, par où il conduisit & rangea depuis les Lacedémoniens à leur devoir.

De Candie il passa en Asie, pour comparer la manière de vivre des Candiots, qui étoit alors fort austère & rigide, avec les superfluitez & la mollesse Ionique; considérant la difference qu'il y avoit entre les mœurs & les Gouvernemens de ces Nations.

Les Lacedémoniens le regreterent fort, lorsqu'il les eut quittez, & lui envoierent plusieurs messages pour le prier de revenir chez eux; jugeant que leurs Rois n'avoient que l'honneur & le nom de Souverains, sans autre qualité qui les distinguat du Peuple; au lieu que *LYCÛRGOS* étoit né pour commander, aiant naturellement une douceur & une manière si engageante, que les homes étoient charmez de lui obeir. Les Rois mêmes souhaitoient ardemment son retour, parcequ'ils



se flatoient que sa Presence reprimeroit l'insolence du Peuple, & le contiendroit dans les bornes de son devoir.

LYCURGOS ne fut pas plûtôt retourné à Sparte, qu'il s'appliqua à changer toute la forme du Gouvernement de son Pays. Il pensoit qu'il ne serviroit de rien de faire seulement quelques ordonnances particulières, non plus que quelques medecines legères pourroient profiter à un corps tout corrompu ou plein d'infections: Car il faudroit absolument dissiper & consumer toutes ses mauvaises humeurs, avant que de lui prescrire une nouvelle règle de vivre.

Ayant donc pris cette resolution, il s'en alla, avant que de rien entreprendre, consulter l'Oracle de Delphes, touchant la Reforme qu'il vouloit faire à Sparte. La Prophetesse *Pythia*, qui vouloit faire sa Cour à ce Grand Home, lui repondit de la part d'*Apollon* en ces termes: „ Aimé des Dieux, & Dieu plûtôt „ qu'Home, tes vœux ont été exaucez; & „ tu établiras le meilleur Gouvernement de „ tous ceux qui ont été & font dans le „ Monde. LYCURGOS fit adroitement divulguer cette reponse dans Sparte: Après quoi il commença à decouvrir ses intentions à quelques uns des Principaux de la Ville, & à les exhorter secrètement de le vouloir aider. Il s'adressa aussi à tous ceux qu'il savoit être ses amis, & peu à peu il gagna un grand nombre de Gens, qui le seconderent dans son entreprise.

LYCURGOS, ayant ainsi disposé & préparé l'esprit des Spartans à ce grand événement, assembla un matin sur la Place (qui étoit entre le Pont & la Rivière de Gnacion) trente
des

pour jamais respectable le *Senat* aux Lacédémoniens, alla une seconde fois consulter *Apollon* sur ce nouveau établissement, & en apporta un *Oracle* très favorable, qui fut appelé *Rhetra*, ou Decret Divin. Car la Prophetesse *Pythia* lui dit : „ Tu établiras un „ *Senat* de trente Conseillers y comprenant „ les deux Rois, & tu assembleras le Peuple „ selon les occurrences & le besoin sur la „ Place. Là les Senateurs proposeront ce „ qu'ils jugeront convenable au bien Public, „ & romperont les assemblées sans qu'il soit „ permis au Peuple d'y haranguer.

En ce tems-là les Assemblées du Peuple se faisoient entre deux Rivières: Car il n'y avoit point de Sale pour y assembler le grand Conseil, ni de Place embellie ou ornée; Parceque *LYCURGOS* regardoit les *Statuës*, les *Peintures*, & les *Lambris* avec les quels on embellit ordinairement ces lieux, comme capables de détourner les esprits de ces Magistrats, quand ils devoient deliberer sur les matières les plus importantes; vû que lorsqu'on admire & contemple ces ornemens, on ne sauroit bien faire attention à ce qui se propose & se dit dans une Assemblée.

Quand le Peuple étoit assemblé en Conseil, il n'étoit pas permis à qui vouloit de proposer la moindre chose à deliberer, ni d'en donner son avis; mais le Peuple en corps avoit seulement l'autorité d'approuver & de confirmer, si bon lui sembloit, ce qui étoit proposé par les Senateurs ou par les Rois.

La seconde Ordonnance, & la plus hardie & la plus difficile que fit *LYCURGOS*, fut la division égale des terres. Car y aiant au
Pais

Païs de Lacedemone une très grande disproportion ou inégalité entre les habitans, vû que la plus grande partie étoient si pauvres qu'ils n'avoient pas un seul pouce de terre; & les autres, en petit nombre, si opulens qu'ils possédoient le Tout: LYCURGOS jugea, pour chasser & bannir pour toujours de la Nation le Luxe, l'insolence, l'envie, & l'avarice, causées par la richesse des uns & par la pauvreté des autres (seules Pestes & Destructions des Villes & des Républiques) qu'il n'y avoit point de moyen plus efficace que de persuader à ses Citoyens de mettre en commun toutes les Terres, possessions & héritages de leurs Pays, & de les partager entre eux également, pour vivre dès lors en avant tous ensemble comme bons freres; De manière que l'un n'eut en bien rien de plus que l'autre, & qu'ils ne cherchassent point à se précéder en aucune chose, qu'en la seule vertu: estimant n'y devoir être autre inégalité ou différence parmi les Habitans d'une même Ville, que celle qui procède du blâme des choses vicieuses & deshonnêtes, & de la louange des vertueuses & honnêtes.

Suivant ce principe, fondé sur l'équité & la raison, il mit en exécution le Partage des Terres. Car il divisa tout le Pays de Laconie en 30 mille parts égales, qu'il distribua aux habitans de Sparte & de ses environs; & en fit autres neuf mille parts qu'il departit aux Bourgeois naturels de Sparte, qui étoient ceux qu'on appelloient Spartans.

Chacune de ces parties étoit telle, qu'elle rendoit à chaque home soixante & dix minots d'orge par an, & cinquante pour chaque femme,

femme, & de vin & autres fruits en pareille proportion: LYCURGOS jugeant cette quantité suffisante pour maintenir le corps humain sain, agile & robuste.

LYCURGOS, revenant un jour des champs après avoir fait ce sage Reglement, & voyant les tas de Gerbes aussi grands les uns que les autres, se mit à rire, & dit à ceux qui étoient avec lui; „ Que tout le Pays de Laconie lui „ sembloit un heritage de plusieurs freres, „ qui eussent nouvellement fait leur partage.

Ensuite il defendit tous les meubles & les ornemens riches & pompeux, qui pouvoient entretenir l'envie & l'ambition parmi les Spartans. Il decria aussi l'or & l'argent monnoyé. Mais voyant que les Proprietaires avoient de la peine à y consentir, il voulut bien contenter leur avarice en leur donnant des monnoyes de Fer d'une grosseur & pesenteur prodigieuse en la place de l'or & de l'argent qu'il leur avoit ôté.

Cette monnoye de Fer étoit d'une si petite valeur, que le plus grand Cellier d'une maison ne pouvoit pas en contenir pour la somme de cent écus, & de plus il falloit deux couples de Bœufs pour l'y trainer.

L'or & l'argent étant donc par ce sage artifice bannis de Laconie, il falloit par conséquent que plusieurs crimes & desordres en sortissent. Car qui auroit voulu voler, retenir ou receler une chose qu'il ne pouvoit cacher, & qu'on n'avoit pas lieu de souhaiter, ni de profit à la posséder; & dont on ne pouvoit se servir à aucun autre usage, par la bonne précaution que LYCURGOS avoit prise de faire jeter du Vinaigre sur le fer étant ardent, qui lui ôtoit la solidité,
&

& le rendoit si aigre qu'on ne pouvoit plus le battre ni forger ?

Par ce moyen il bannit tous les métiers superflus, vû que les Artistes étrangers ne vouloient pas se defaire de leurs ouvrages, cette monnoye de Fer n'ayant point de cours dans les autres Villes de la Grece. Ainsi les Lacedemoniens ne pouvoient acheter aucune marchandise étrangere ; ni aucun Navire venoit dans leurs Ports pour y trafiquer ; ni Chicaneur pour y enseigner à plaider avec finesse ; ni Coupe-jarret pour y massacrer impunément les Gens ; ni Devin pour y faire des Horoscopes, ou prédire l'avenir ; ni Maquerau pour y séduire les Pucelles, & corrompre la chasteté des Femmes ; ni Bijoutier pour y vendre ses babioles & ses autres colifichets pour parer les Dames &c. Car toutes ces choses s'introduisent seulement dans un Pays pour y gagner & amasser de l'Or & de l'Argent, dont il y en avoit point. De sorte que la tromperie & l'ambition, étant destituées de ce qui les nourrissoient & entretenoient, tomberent necessairement d'elles mêmes.

LYCURGOS ne laissa dans Sparte que ces Ouvrages, dont on ne pouvoit absolument se passer, qui s'y faisoient dans une grande perfection ; parceque les Artistes, n'étant plus occupez à rien de superflû, avoient tout le loisir pour bien achever ce qui étoit utile & necessaire.

Chaque Ouvrier ou Artiste ne travailloit que six heures dans les vingt quatre, & portoit tous les huit jours l'ouvrage qu'il avoit fait pendant ce tems-là dans le *Magazin public*. C'étoit un lieu destiné par LYCURGOS, où l'on

l'on mettoit comme en Depôt non seulement toutes les Marchandises & tous les Ouvrages qu'on faisoit dans Sparte, mais aussi toute sorte de Commoditez & de Provisions nécessaires à la vie des habitans & à la défense du Pays: & chaque Art ou Profession avoit son Magazin à part. De sorte qu'un Drapier, ou un Cordonnier, portoit le Drap, ou les Souliers qu'il avoit fait pendant la semaine dans le Magazin de son métier; & alloit aussi chercher dans les autres Magazins tout ce dont il avoit besoin pour travailler, & pour l'entretien de sa Famille; & ainsi des autres Artistes. Par cette excellente Ordonnance, Personne ne vivoit dans l'oïveté & dans la mollesse aux depens du Public; & nul n'étoit forcé de travailler sans cesse comme un Esclave, pour gagner un miserable morceau de pain quotidien, & pour fournir par son travail excessif à la Profusion & au Luxe des Grands: Mais tous les Lacedemoniens vivoient commodement en travaillant, sans desirer la superfluité & sans craindre l'indigence. La Republique, cette bonne Mere de son Peuple, avoit grand soin de tous ceux, qui, par vieillesse, infirmité ou autre accident, n'étoient pas en état de contribuer au *bonheur commun* par leur Industrie.

La quatrième Ordonnance que LYCURGOS fit pour amortir l'ambition & la gourmandise des Spartans, fut celle touchant les Repas. Il ordonna, qu'ils mangeroient des mêmes viandes ensemble, & leur défendit de manger en particulier des mets delicats sur des magnifiques tables, ou sur des lits somptueux comme des gourmands ambitieux; sachant, qu'on

qu'on gâte & corrompt la complexion du Corps, en lui lâchant la bride à toute sensualité & mollesse.

Dans ces Repas publics chacun faisoit attention à ceux qui ne beuvoient & ne mangeoient pas avec plaisir, & les en blâmoit & reprenoit comme des goulus, ou comme des arrogans qui étoient choquez de manger en commun avec les autres: De sorte que cette Ordonnance fut celle qui plus fâcha les Riches & les Grands; car ils s'en plaignoient continuellement, & à la fin ils se souleverent contre LYCURGOS, & l'obligerent de se réfugier dans un Temple pour éviter leur ressentiment. Mais cela non-obstant il fut poursuivi & atteint par un jeune home nommé *Alcander*, qui lui donna un coup de bâton sur le visage, dont il lui creva un œil.

Ce mauvais traitement n'effraya point LYCURGOS, car il se presenta la tête levée à ceux qui le poursuivoient, leur montrant son visage couvert de sang & son œil crevé; non pas pour se plaindre du malheur qui venoit de lui arriver, mais pour leur reprocher leur ingratitude. Ces Rebelles furent tous si étonnez de son intrepidité & de son action heroïque, qu'ils reconnurent leur faute, & lui en demanderent pardon; lui livrant celui qui l'avoit frappé, afin qu'il le punit comme bon lui sembleroit: Mais LYCURGOS leur donna dans cette occasion un grand exemple de sa magnanimité; Car il pardonna d'abord à *Alcander*, & même il le prit à son service.

Ce jeune home aiant demeuré quelque tems avec son maitre, commença à connoître & à goûter la bonté de son cœur, & ses
bonnes

bonnes intentions dans ce qu'il faisoit. D'ailleurs il admiroit la sobriété de sa vie, l'excellence de ses mœurs; sa moderation, sa fermeté & sa patience dans la prospérité aussi bien que dans l'adversité; de manière qu'il se repentit de la faute qu'il avoit commise, & changea la haine & la mauvaise opinion qu'il avoit de LYCURGOS en amour & en respect. C'est ainsi que cet homme admirable se vangea d'un si grand affront!

Il fit une cinquième & excellente Ordonnance touchant les Mariages & l'Education des Enfans. En premier lieu il voulut que les Vierges endurcissent leurs corps en s'exerçant à courir, luter, jeter la barre & lancer le dard; afin que le fruit qu'elles concevroient, prenant forte racine dans un corps bien agile & robuste, en germât mieux; & que se fortifiant par de tels exercices, elles eussent plus de vigueur & plus de facilité à enfanter. Pour cet effet il institua des Fêtes, aux quelles les Garçons & les Filles s'exerçoient à ces jeux, & dansoient ensemble toutes nues, afin d'éteindre le feu de la Concupiscence des uns & des autres, & les rendre le moins effeminez qu'il étoit possible, par la fréquente & familière vuë des beautés de la Nature humaine. Car il est très certain que nous sommes toujours moins empressez des choses que nous voïons souvent, que de celles que nous ne voïons que rarement.

L'intention de LYCURGOS dans ces Fêtes étoit aussi de porter ces jeunes homes à la vertu, par une noble émulation que ces Filles faisoient naître entre eux, en reprochant & blâmant les fautes des uns, & louant

louant pareillement les bonnes actions des autres.

Ces corrections étoient fort sévères; car le coupable avoit non-seulement la mortification de se voir méprisé de toutes ces jeunes Vierges; mais il avoit aussi la honte d'être repris en présence des Rois, des Senateurs, & de tous les Citoyens qui se trouvoient là pour voir cet agreable Spectacle.

Chaque Garçon qui fortoit glorieusement de ces jeux, dances & combats, prenoit une de ces Filles avec lui sans demander permission à personne, & jouissoit avec elle des doux fruits de ses travaux. Il falloit que la Pucelle fut vigoureuse & en état de concevoir. Son Epoux ne passoit jamais la nuit avec elle, mais il lui étoit permis de la visiter de tems en tems de jour à la derobée, de peur d'y être observé; Car les Lacedemoniens se mocquoient de celui qui visitoit trop souvent sa Femme. Ils restoient donc fort peu de tems ensemble, & se separoient toujours avec bon appetit, & dans un desir ardent de se rejoindre au plutôt. De cette manière les homes ne s'épuisoient point, & avoient par conséquent plus de vigueur pour engendrer.

LYCURGOS, après avoir établi ces sobres mariages parmi les Spartans, voulant prevenir les desordres qui arrivent dans les Pays où les homes sont jaloux de leurs Femmes; fit une Ordonnance, par la quelle il permettoit à tout Mari avancé en âge ou maladif qui avoit une jeune Femme, de mener coucher avec elle un jeune home, pour qu'elle put concevoir un enfant sain & robuste.



Pareillement il étoit permis à un home vigoureux, qui aimoit la femme d'un autre, à cause de sa sagesse, modestie & de ses beaux enfans, de prier son Mari de le laisser coucher avec elle, pour y semer comme en terre grasse & fertile de beaux & bons Enfans. Le Mari y consentoit toujours, & prenoit plaisir de procurer ce bien à sa Nation.

Lorsqu'un Enfant étoit né, son Pere ne pouvoit pas le faire élever, mais il étoit obligé de le porter lui même au lieu destiné pour la nourriture & l'éducation des Enfans, qu'on appelloit *Lesche*. Il y avoit là des Gens qui le visitoient, & s'ils le trouvoient bien formé de tous ses membres, sain & robuste, ils ordonnoient aux Femmes de le nourrir; mais au contraire s'il étoit tout contrefait ou monstrueux avec des imperfections & des indispositions incurables, ils l'envoient jeter dans une fondrière, vulgairement appelée *Apothetes*: jugeant qu'il valoit mieux l'étouffer dès sa naissance, que de le laisser vivre pour trainer une vie languissante & miserable, utile à personne & fort à charge à la Republique.

Les nourrices avoient un grand soin de ceux qui étoient sains & bien faits; mais elles ne les emmaillottoient point, afin que leur Corps put prendre en croissant sa forme naturelle, & être par conséquent forts, agiles & degagez de leurs membres. Elles ne les couvroient point non plus avec des Langes, pour les accoutumer à l'air en naissant: Ni ne les gâtoient point par trop de mignardises, ni ne les rebutoient par trop de severité.

Lors-

Lorsque ces Enfans étoient parvenus à l'âge de sept ans , on leur donnoit une Education simple ou naturelle, éloignée de toute mollesse & de toute affectation; leur inspirant de l'amour pour la Vertu & pour la Patrie, & de la haine pour le vice & pour les ennemis de leur Nation.

LYCURGOS fit élever en commun les Enfans des Lacedemoniens, pour ne point donner lieu aux envies, animositez, & inimitiez que la distinction des Familles cause dans un Etat Populaire, par l'affection demesurée que chacune a pour la sienne. Car l'avidité que les homes ont pour la Grandeur & les Richesses, ne derive pas tant de l'amour propre, que de celui qu'ils ont pour leurs Enfans & Neveux: & comme les Peres sont tous empressez de laisser leurs enfans à leur aise, ils tâchent d'amasser de grands biens; mais puisqu'ils ne peuvent pas en amasser tous également, & que le nombre de ceux qui deviennent riches & puissans est fort petit, & qu'au contraire celui des pauvres est très grand; cette inégalité ou disproportion monstrueuse fait que les Riches, qui sont ordinairement ambitieux, veulent se distinguer des autres, & cette vanité de paroître, ou de faire belle figure dans le monde plus que les autres, s'augmente à proportion des richesses. De sorte que la Democratie se change peu à peu en Oligarchie: & lorsqu'il arrive, comme il doit necessairement arriver, qu'un de ces Chefs devient beaucoup plus riche & plus puissant que les autres; l'Oligarchie pour lors se change en Tyrannie. Car, cet home



si riche peut fort aisement s'attirer l'affection & l'estime des homes par ses largesses & par son credit ; & par consequent avoir toujours le plus de suffrages en sa faveur , & se rendre à la fin maître absolu de la Republique , comme fit Cesar à Rome.

Par ces importans motifs LYCURGOS ne voulut point permettre que les Peres connussent leurs propres Enfans, afin qu'ils les aimassent tous également ; & que les Enfans, ne reconnoissant point d'autre Pere que la Republique qui les avoit élevez, eussent un respect & un amour entier pour elle. D'où il resulroit que chaque Lacedemonien croïoit qu'il étoit né, non pour se satisfaire & se servir soi même, mais seulement son Pays. Ce Principe si sage & si juste devoit être gravé dans le cœur de tous les homes d'une Societé Libre.

Lorsque LYCURGOS eut établi ses Loix dans Sparte, il assembla les Rois, les Senateurs & le Peuple, & les fit solennellement jurer qu'ils les garderoient jusqu'à son retour de Delphes, sans y rien changer. Après quoi il alla au Temple d'Apollon, & demanda à cette Divinité ; „ Si les Lacedemoniens pourroient vivre heureusement „ en suivant ses Loix ? La reponse fut : „ Que sa Nation deviendroit très-Puissante „ & très renommée tandis qu'elle les ob- „ serveroit inviolablement. LYCURGOS fit écrire cet Oracle & l'envoya à Sparte : Ensuite, aiant pris congé de ses amis & de son Fils, il se laissa mourir en s'abstenant volontairement de toute nourriture, afin

afin que les Lacedemoniens ne puffent jamais être abfous du Serment qu'ils lui avoient fait.

Ainsi ce fage & juſte Legislatateur ne ſe contenta pas d'avoir rendu heureux ſes Citoyens par l'établiffement de ſes excellentes Loix; mais voulut auffi ſacrifier ſa vie pour perpétuer leur bonheur. Il ne ſe trompa pas dans le jugement qu'il en fit; car les Lacedemoniens ont ſurpaſſé en vertu & en valeur tous les Peuples de la Terre pendant l'eſpace de cinq cents ans qu'ils obſerverent ſes Loix. Mais la Gloire & la Felicité de cette Nation ceſſa lorsqu'elle changea la forme de ſon Gouvenement.

Ce fut ſous le Regne d'*Agis* que la corruption commença à ſ'y gliffer. L'Or & l'Argent s'introduiſirent de nouveau dans la Ville de Sparte, & avec eux l'avarice, l'ambition, & tous les deſordres affreux qui les ſuivent. l'Egalité & la communion des biens, ſeuls ſupports du repos & du bien Public, que le fage LYCURGOS avoit établies parmi ce Peuple, furent confonduës par ceux qui s'enrichirent & s'éleverent au deſſus des autres: La miſère & l'opprefſion qui avoient été inconnuës aux Lacedemoniens depuis la Reforme de LYCURGOS, ſuccederent à l'abondance & à la liberté dont ils avoient juſqu'alors jouis. En un mot, les Spartans redevinrent lâches, vicieux, & miſérables eſclaves du Luxe & des Richeſſes.

T'aïant fait, *Auguſte Prince*, un fidelle Recit de NAZARENUS & de LYCURGOS, je vais mettre en parallèle les faits de ces deux

grands homes: Car, quant à leurs intentions, il est évident qu'elles ont été très conformes, vû qu'ils se proposèrent tous deux de delivrer les homes de toute Tyrannie. Mais le dessein de NAZARENUS (même en ne le considerant que comme un home, car en qualité de Dieu, rien ne lui étoit impossible) fut infiniment plus hardi, plus difficile & plus louable que celui de LYCURGOS; parceque le premier eut en vuë le bien de tout le Genre humain, & le second, seulement celui des Lacedemoniens. D'ailleurs LYCURGOS étoit reconnu pour Fils du Roi, aimé des Peuples par sa bonté & par sa justice; respecté & obeï comme Regent du Roïaume & Tuteur du Roi son neveu pendant sa Minorité: C'est pourquoi il put reformer les Loix de son Pays, en établir de nouvelles comme il fit, & aisément surmonter les grands obstacles qu'il y avoit; D'autant plus que les Spartans n'eurent pas beaucoup de peine à s'y soumettre, lorsqu'ils crurent qu'elles avoient été approuvées de l'Oracle de Delphes, pour laquelle ils avoient une très grande veneration & obeïssance. Mais NAZARENUS (quant à Home) au contraire étoit né pauvre, sans credit, sans autorité, entièrement inconnu dans son Pays, & pour comble de malheur il n'avoit aucun Oracle Payen qui voulut dire un mot en sa faveur. A la verité il avoit été prédit par les Prophètes Juifs, mais sa Nation obstinée ne voulut point le reconnoître tel, disant: „ que leur Propheties annon-
 „ çoient la venuë d'un Puissant Monarque
 „ qui delivreroit les Juifs de leur esclavage,
 „ &

„ & les rendroit les plus puissans Peuples
 „ de l'Univers.

NAZARENUS avec tous ces desavantages fut donc premièrement obligé de donner une grande Idée de lui-même aux Peuples, pour se faire un parti; & cela lui étoit presqu'impossible à cause de sa pauvreté & de sa basse naissance. Ainsi son projet étoit tout à fait Chimerique, s'il n'avoit sù le rendre praticable par une conduite qu'on ne peut assez admirer. Car, sachant combien toute nouveauté est agreable à la Multitude, sur tout lorsqu'elle s' imagine y trouver son avantage, il se mit à prêcher contre l'ambition & les richesses; menaçant les ambitieux & les riches d'une punition éternelle, & promettant une pareille recompense aux humbles & pauvres.

Cette Doctrine qui tendoit à établir la communion des biens & l'égalité parmi les homes, plut fort à ces miserables à qui il la prêchoit. Car, étant presque tous dans une continuelle indigence, ils furent très contents de se soumettre à une Loi qui les delivroit de l'oppression des Grands, qui pourvoïoit à leurs besoins, & qui leur promettoit après cette courte vie des biens infinis & éternels. C'est par ces fortes raisons que la Populace se declara d'abord pour NAZARENUS. Mais il n'eut pas un si bon succès avec les riches & particulièrement avec les Prêtres Juifs, dont l'avarice, la cruauté & l'ambition surpassoit celle de tous les mortels: Car, bien loin de se depouiller de leurs Biens, Rangs, & Dignitez pour entrer dans le Roïaume de Dieu, & pour

éviter les peines de l'Enfer, ils regarderent le Divin NAZARENUS comme un séducteur qui vouloit les rendre malheureux en s'appropriant leurs honneurs & leurs richesses. Ainsi ils le persecuterent & firent mourir comme nous avons vû.

Il est vrai que NAZARENUS se dit FILS du TRES-HAUT, mais pour tout cela il n'en a point imposé aux homes comme LYCURGOS. *Solon, Minos, Numa* & ces autres Legislatéurs de l'antiquité ont fait, pour autoriser leurs Loix. Car, supposant même pour un moment qu'il ne fut pas le FILS de l'ETERNEL, comme il l'est indisputablement; il auroit neanmoins dit la verité en s'appellant FILS de DIEU, vû que tous les *Etres* derivent de ce PREMIER ETRE; c'est pourquoi mon LEGISLATEUR a appelé ses Disciples à juste titre Enfans du TRES-HAUT.

NAZARENUS n'a point non plus trompé les Homes, leur disant: qu'ils entreroient dans le Roïaume de DIEU, en se soumettant aux Loix Divines qu'il enseignoit; parcequ'il est indubitable, que DIEU regne sur tous ceux qui observent ses Loix. Ainsi les Juifs se disoient le Peuple de DIEU avant qu'ils eussent des Rois, à cause qu'ils croïoient d'être absolument gouvernez par cet ETRE SUPREME.

NAZARENUS, quant à Home, ne fut pas moins humble & misericordieux que LYCURGOS: Car il refusa la Couronne que cinq mille Juifs lui offrirent, & pardonna à ses plus cruels ennemis. Enfin ces deux admirables Homes sacrifierent leurs vies pour
le

le bien du Genre humain, avec cette différence ; que LYCURGOS eut la consolation de mourir volontairement & au milieu de ses amis, après avoir établi un bon Gouvernement parmi les Lacedemoniens : & NAZARENUS fut forcé de finir ses jours entre deux malfaiteurs, & de laisser l'exécution de son grand ouvrage à un petit nombre de Gens sans pouvoir & sans crédit, à qui il avoit à peine pû communiquer ses intentions. Mais nous pouvons cependant les decouvrir ; Car il est très sûr qu'il voulut remettre, par ses Saintes Loix, les Hommes dans ce bien heureux état, dans lequel se trouvoit le Premier des Vivans avant sa Transgression, ou (afin que tu puisse, *Grand Empereur*, mieux comprendre la Verité cachée dans ce sublime Mystère) NAZARENUS voulut établir parmi eux une *Democratie parfaite*, où il n'y a ni *Mien* ni *Tien*, ni superiorité d'aucune sorte.

Ce sentiment est fort probable, vû que les Disciples de ce Divin *Legislateur* vecûrent près de 150 ans comme de bons Freres, étant tous égaux & aiant le Tout en Commun : De sorte qu'ils ont été les plus heureux & les meilleurs Peuples du Monde, tant qu'ils suivirent exactement les Loix très équitables de NAZARENUS ; mais ils sont devenus les plus infortunez & les plus méchans depuis qu'ils les ont abandonnées.

Je me flate, *Auguste Prince*, que tu te deseras des préjugez que tu as contre NAZARENUS, lorsque tu reflexiras serieusement sur tout ce que je viens de t'apprendre ; & j'espere que le TOUT-PUISSANT

X 5

t'ac-

330 NAZARENUS ET LYCURGOS, &c.
t'accordera la Grace de reconnoître son
DIVIN FILS dans la Personne de mon
très Saint LEGISLATEUR, afin que tu puisses
avoir part au *Bonheur éternel* qu'il a promis
aux siens.

